Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile

Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband

Band: 42 (1995)

Heft: 7-8

Artikel: EU : Sicherheitseinbusse oder Sicherheitsgewinn? = UE : perte ou gain de sécurité?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-368635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EU: Sicherheitseinbusse oder Sicherheitsgewinn?

ZGV. Würde ein Beitritt zur Europäischen Union (EU) die Sicherheit der Schweiz gefährden oder erhöhen? Über diese Frage diskutierten Frauen aus Politik, Verwaltung, Frauenorganisationen und Medien an der vierten Gerzenseetagung der Zentralstelle für Gesamtverteidigung (ZGV) vom 22. Mai 1995.

Nationalrätin *Suzette Sandoz* vertrat die Meinung, der Maastrichter EU-Vertrag bedeute eine Gefahr für die Sichehreit in Europa, denn die Einheitsidee und die Vision eines «europäischen Menschen» schafften neue Nationalismen, die den Frieden bedrohten. Die Erklärung der Schweiz, das Ziel ihrer Aussenpolitik sei ein künftiger EU-Beitritt, stehe im Gegensatz zu dem, was ihre Sicherheit verlange. Eine solche Strategie verstärke innenpolitische Konflikte. Auch ohne Beitritt könne und müsse die Schweiz als neutraler und unabhängiger Staat zu Sicherheit und Frieden in Europa beitragen.

Demgegenüber hielt Nationalrätin *Verena Grendelmeier* auch aus sicherheitspolitischer Sicht den Beitritt zur EU für unumgänglich. Die EU stelle keine Bedrohung für unser Land dar, vorausgesetzt, es wirke und bestimme aktiv mit. Teilnehmen erhalte unsere Eigenständigkeit, Abseitsstehen degradiere uns zum Satelliten. Ein Krieg in Europa, der sich auch gegen die Schweiz richten könnte, sei – dank dem europäischen Zusammenschluss, der dem Kontingent 50 Jahre Frieden brachte – nicht zu befürchten. Heute seien wir «von Freunden umzingelt». Es brauche ein gemeinsames europäisches Verteidigungssystem, an dem sich die Schweiz beteiligen müsse, denn die Gefahren seien «grenzenlos» geworden und die Sicherheit der Schweiz könne nicht mehr an der Landesgrenze verteidigt werden.

Die Genfer Staatsrätin *Martine Brunschwig Graf* plädierte für einen neuen Föderalismus, der auf nationaler und internationaler Ebene Zusammenwirken über Selbstgenügsamkeit stelle. Ein schrittweiser Ausbau der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit könne zu einer neuen sicherheitspolitischen Perspektive führen, die nationales Reduit-Denken verlasse und die Integration in eine umfassendere gemeinsame Verteidigungsstruktur suche. Trotz gleicher Ziele könnten darin alle Beteiligten ihre Identität bewahren.

In *Gruppen* wurden die Themen Unabhängigkeit, Souveränität und nationale Identität, Volksrechte, Föderalismus und grenzüberschreitende Zusammenarbeit behandelt. Während die einen unsere traditionellen Werte durch einen EU-Beitritt bedroht sahen, waren die anderen überzeugt, wir könnten Unabhängigkeit, Souveränität und nationale Identität heute nur noch durch Mitsprache und Mitbestimmung in einer übernationalen Gemeinschaft bewahren. Die EU sei eine Chance für die Erneuerung des Föderalismus und der Volksrechte. Die nationale Identität würde verstärkt. Unsere Sicherheit sei nur im europäischen Verbund garantiert, da beispielsweise ein wirksamer Luftschirm, die Bekämpfung von Boden-Boden-Raketen und die Satellitenaufklärung nicht mehr im Alleingang möglich seien. ▲

UE: perte ou gain de sécurité?

OCD. Une adhésion de la Suisse à l'Union européenne présenterait-elle un danger ou un avantage pour la sécurité de la Suisse? Des femmes de la politique, de l'administration, des organisations féminines et des médias se sont exprimées à ce sujet lors de la quatrième Rencontre de Gerzensee, sous l'égide de l'Office central de la Défense, le 22 mai 1995.

La conseillère nationale *Suzette Sandoz* défend d'idée que le traité de Maastricht est un danger pour la sécurité en Europe, parce que l'idée unitaire et la vision d'un «homme européen» mènent à une nouvelle forme de nationalisme qui peut menacer la paix. Il est contraire à la sécurité de la Suisse d'affirmer que le but de la politique étrangère est l'adhésion à l'Union européenne. Une telle stratégie renforce des conflits intérieurs. Même sans une adhésion, la Suisse, comme Etat indépendant et neutre, peut et doit contribuer à construire la paix en Europe.

A l'opposé, la conseillère nationale *Verena Grendelmeier* trouve que l'adhésion à l'Union européenne est indispensable du point de vue de la politique de sécurité. L'Union européenne n'est pas une menace pour notre pays s'il y participe activement. Participer nous aide à maintenir notre autonomie, tandis que nous maintenir à l'écart nous réduirait à l'état de satellite. Une guerre en Europe, qui pourrait également affecter la Suisse, n'est pas à craindre grâce à une coopération européenne qui a apporté 50 ans de paix sur le continent. Aujourd'hui, nous sommes entourés d'amis. Il faudrait un système commun de défense européen auquel la Suisse devrait prendre part, parce que les dangers sont désormais sans frontières.

La conseillère d'Etat genevoise *Martine Brunschwig Graf* plaide pour un nouveau fédéralisme où la capacité de collaborer aux niveaux national et international prendrait le pas sur le repli sur soi. Un développement progressif de la collaboration transfrontalière pourrait conduire à une nouvelle approche de la politique de sécurité qui quitte le concept du «réduit suisse» pour s'intégrer dans une structure de défense commune plus vaste où chacun conserve son identité tout en poursuivant des objectifs communs.

Les thèmes de l'indépendance, de la souveraineté et de l'identité nationale, des droits démocratiques, du fédéralisme et de la collaboration transfrontalière ont été traités dans le cadre de *groupes*. Alors que les unes voient nos valeurs traditionnelles menacées par une adhésion à l'Union européenne, d'autres sont convaincues que nous ne pouvons aujourd'hui préserver notre indépendance, notre souveraineté et notre identité nationale qu'à travers la codécision au sein d'une communauté supranationale. Dans cette perspective, l'Union européenne serait une chance pour le renouvellement du fédéralisme et des droits démocratiques. L'identité nationale serait renforcée. Notre sécurité serait garantie seulement par une alliance européenne, car, par exemple, un parapluie aérien plus efficace, une protection contre les missiles sol-sol et un système de surveillance par satellite ne sont plus possibles en faisant cavalier seul. ▲